

clair comme le jour cette énorme bêtise, ils me traitaient de je ne dirai pas quoi encore.

Enfin, j'espère qu'ils ont ouvert les yeux. L'*Ordre*, l'*Ordre*, l'*Ordre*, est votre pire ennemi, enfans. Votre meilleur ami, le connaissez-vous, c'est le *Nouveau-Monde*.

C'est lui, c'est ce journal, complètement idiot du reste, qui a plus fait pour le libéralisme depuis un an que tous les actionnaires du *Pays* imaginables.

Mon Dieu ! s'il pouvait donc y avoir trois *Nouveau Monde* dans Montréal, je me ferais élire à l'unanimité dans trois ans.

*
* *

Si je n'avais pas à écrire pour un public, je ne m'occuperais certainement pas d'un article publié dans la *Minerve* de la semaine dernière, un des articles les plus sots, les plus vides, les plus marqués d'ineptie qui se puissent imaginer.

Il y a évidemment deux rédacteurs en-chef à la *Minerve*. L'un écrit des articles sensés, du moins par la forme, discutables, saisissables par quelques argumens qui ne rendent pas la discussion oiseuse, et lui donnent une raison d'être ; l'autre semble avoir été mis là, comme un bouche-trou, pour dire n'importe quoi, quand il n'y a rien à dire.

Or, le bouche-trou a essayé, la semaine dernière, de démontrer l'excellence des monarchies, et en regard, la faiblesse, le danger, l'instabilité des républiques. Ecoutez-moi ça.

"La révolution, dit-il, reçoit dans son sein tous les affamés et tous les ambitieux. Elle paie ses soldats et ses sicaires par les rapines et les places."

Les *affamés* et les *ambitieux* ne sont pas ceux qui font naître les révolutions, mais ceux qui les étouffent. Les révolutionnaires s'appellent Brutus, Camille Desmoulins, Guillaume Tell, Washington ; les étouffeurs, soldats ambitieux, se nomment Sylla, Cromwell, Bonaparte.

Et quand une révolution est étouffée, c'est alors que surgit et se multiplie la gent des *affamés*, courtisans avides, valets blasonnés, à quatre pattes devant le roi, n'ayant pour fonction que de mendier des faveurs et des places.

Dans les républiques, tous les hommes étant égaux, il n'y en a pas qui soient les marchepieds des autres, ni esclaves par profession.

"Si les monarchies ont tant à lutter, c'est que la révolution leur rend l'hommage que leur existence est incompatible avec le désordre social."

Les monarques luttent contre les peuples, parce que les peuples ont des *droits* à conquérir, et que les rois n'ont que le *pouvoir* à conserver.

Qui a séparé les rois des autres hommes ? Le fait. Quels droits ont-ils à maintenir ? Aucuns. Car ils ne sont rois que pour leurs peuples, et leur autorité ne leur a été que déléguée, loin d'exister de par elle-même, et de constituer un droit pour eux.

La royauté est incompatible avec le désordre. Sans doute, si vous appelez désordre la réclamation constante et répétée des droits que les souverains refusent de reconnaître aux peuples, rendant par là les révolutions inévitables.